

Aveu de Hollande : après Charlie Hebdo sa priorité c'était de lutter contre la stigmatisation des musulmans !

écrit par Antiislam | 1 septembre 2020



Du Figaro :

CHRONIQUE – Ce ne sont pas les violences qui font scandale, mais le fait qu'on les nomme sans prendre les précautions langagières attendues.

«Déni d'ensauvagement»

Par Mathieu Bock-Côté

L'étrange querelle des dernières semaines autour du terme «ensauvagement» nous confirme encore une fois, s'il le fallait, à quel point le système médiatique travaille non pas à décrire la réalité de la société française mais à l'occulter.

Les scènes les plus violentes se multiplient, les agressions s'additionnent et pourtant, les sociologues patentés le

répètent en boucle: tout ne va pas si mal et ceux qui disent le contraire versent dans la «surenchère sécuritaire».

Mieux encore: tout va bien. Le vivre-ensemble est harmonieux, les agents des services publics peuvent travailler sans risque, les rodéos se font rares, un jeune homme qui se porte à la défense de jeunes femmes est un provocateur qui mérite d'être agressé et les mœurs sont de plus en plus douces, comme on a pu le voir avec les «jeunes» en «liesse» sur les Champs-Élysées lors des dernières compétitions sportives.

Bref, la vie est belle en France plurielle! C'est le triomphe de la diversité Potemkine.

Ce ne sont pas les violences qui font scandale, mais le fait qu'on les nomme sans prendre les précautions langagières attendues.

Le déni de l'ensauvagement fait écho à ce qu'on appelait autrefois le «sentiment d'insécurité».

Les Français étaient accusés de céder à une propagande excitant chez eux la méfiance à l'endroit de «l'autre».

Ils se laisseraient contaminer par un discours anxiogène.

C'était même leur responsabilité civique de changer le nom des suspects lors des violences, jugées «ordinaires», pour éviter d'alimenter le populisme.

Mais puisque les grands médias n'exercent plus un monopole sur la description des réalités, et que les réseaux sociaux permettent à la réalité de déborder dans l'espace public, même si elle y arrive de manière chaotique, il faudra alors traiter ces violences comme autant de faits divers insignifiants.

Ce déni d'insécurité n'est pas exclusif à la France

Qui les traitera comme des faits politiques, symptomatiques de la désagrégation d'une société victime des bandes et progressivement déstabilisée par une immigration incontrôlée

sera accusé de tenir des propos haineux.

Ce déni d'insécurité n'est pas exclusif à la France.

On l'a vu depuis juin, aux États-Unis, les manifestations les plus brutales comme les raids des antifas sont toujours traités comme des événements isolés, certains reporters racontant sans gêne, devant des scènes de pillage à répétition qu'ils sont devant des «*peaceful protests*».

À quel moment la mauvaise foi devient-elle du mensonge à l'état pur?

À quel moment devient-on consciemment un propagandiste?

L'ensauvagement serait même un concept «d'extrême droite».

Ce terme d'épouvante désigne moins un courant politique identifiable qu'un spectre terrifiant, quasiment diabolique, qui hanterait nos sociétés pour exciter leurs basses passions et les jeter vers l'abîme.

Avec le temps, on finit par le comprendre: est d'extrême droite ce qui déplaît extrêmement à la gauche.

Ce concept ne décrit pas un mouvement, même pas une nébuleuse, mais un fantasme mobilisé par le régime diversitaire pour exclure de la conversation publique ceux qui ne se reconnaissent pas dans la vision qu'il propose de la société et de ses problèmes.

Il fonctionne à l'amalgame et n'est finalement rien d'autre qu'une technique d'intimidation idéologique pour transformer l'adversaire légitime en ennemi public.

C'est Aurélien Taché qui a remporté le match de la déclaration la plus lunaire. Après avoir appris qu'une jeune musulmane bosniaque avait été tondue par sa famille qui ne tolérait pas qu'elle fréquente un chrétien serbe, il trouvera le moyen de dénoncer une classe politique rajoutant une pièce dans le «*juke-box de la haine antimusulman*».

<https://resistancerepublicaine.com/2020/08/25/tache-sindigne-d-e-lexpulsion-des-parents-bosniaques-bourreaux-de-leur-fille/>

On aurait cru entendre ceux qui, au lendemain de l'attentat contre *Charlie Hebdo*, mirent la France en garde contre «l'islamophobie». Lorsque la France est agressée, elle s'accuse. Quand elle résiste, elle est accusée de «*multiplier les formules chocs sur la délinquance*» et de se soumettre au populisme, même au racisme.

NDLR: « On aurait cru entendre » ?

Non !

On a entendu, HIER, dimanche, François Hollande, invité de France 2, nous expliquer que son seul souci, après les meurtres de Charlie, était de lutter contre « la stigmatisation de la communauté musulmane ».

Pas de demander des comptes aux chefs musulmans, non éviter de « stigmatiser » les musulmans !

On connaît la chanson, elle joue depuis trente ans au moins.

Qui ose des constats de bon sens risque le bannissement civique.

Le système médiatique fonctionne à la déréalisation du monde et condamne la société à évoluer dans un univers dédoublé, soumis à l'orthodoxie diversitaire.

Le réel ne passera pas!

Récapitulons:

l'ensauvagement est une illusion alimentée par un discours ultrasécuritaire, l'immigration massive est un fantasme conspirationniste et la dévastation anthropologique d'un monde refusant de distinguer un homme d'une femme est une lubie de catholique intégriste.

De même, qui se désole de la régression de la liberté d'expression confesse son désir de se vautrer dans les discours haineux et qui s'oppose à la racialisation des rapports sociaux cherche à dissimuler derrière la rhétorique universaliste son privilège blanc.

Il ne faudrait pas beaucoup d'imagination pour parler d'une nouvelle trahison des clercs.